



Aymé Du Château

Eliot, va-t-il épouser l'extraterrestre

Aymé Du Château

Eliot, va-t-il épouser l'extraterrestre

© Aymé Du Château, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8599-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Dans ce monde de l'inconnu, où la réflexion se partage avec le rêve, on retrouve la personnalité d'Aymé avec ses pressentiments.

Ce roman plein de gentillesse, d'amour, nous conduit à une famille moderne, que l'on dit aujourd'hui... recomposée.

Avec ces voyages, ces inattendus, ce roman nous tient en haleine, et l'on attend avec impatience... le devenir de Raphaël et d'Eliot.

Je vous invite à découvrir ce roman hors du commun et je souhaite beaucoup de succès à Aymé à travers ses écrits.

Jakline Aubry

1 –

Le départ de Marie

Éliot, un jeune garçon blond aux yeux bleus, âgé de douze ans, écoute de la musique, perdu dans un monde où la douleur n'existe pas. Mais lorsqu'il aperçoit son père dans l'embrasure de la porte, il sait. Sans un mot, sans un geste, il hoche la tête. Oui, Éliot a compris le message et connaît sa destination...

Il attrape sa veste, enfonce son bonnet sur sa tête, comme une barrière dérisoire contre ce froid anormal et mordant qui règne dehors. Ce vent d'hiver hurle à travers les rues, plus glacial que les années précédentes. Pourtant, ce n'est pas lui qui fait trembler Éliot.

Raphaël, son père, avance d'un pas lourd. Il n'a pas besoin de parler. Éliot comprend. Comme toujours.

Sur le lieu de rendez-vous, Eliot tourne doucement la poignée de sa main fébrile. Derrière lui, son père le suit, silencieux.

— *Bonjour mon trésor !*

— *B o n j o u r M a m a n...*

Raphaël s'approche, dépose une bise sur le front de Marie, comme il l'a toujours fait. Il effleure son crâne chauve, contourne son visage du bout des doigts, comme si chaque caresse tentait d'imprimer un souvenir indélébile. Il lui prend la main.

Silence.

— *Comment vas-tu ?* Demande-t-elle dans un souffle.

— *Boff... Ben... o u i... ç a v a...*

Elle sourit avec cette tendresse infinie qui ne quitte jamais ses traits épuisés.

— *Éliot, viens embrasser ta mère...*

Le garçon recule. Non. Il ne peut pas. Il ne veut pas. Il ne veut pas voir la souffrance qui s'accroche à elle, qui ronge son corps.

— *Tu ne m'embrasses pas, Éliot ?*

Elle lui tend la main. Une main maigre, fragile, qui semble presque transparente sous la lumière blafarde de la chambre.

Il ne bouge pas. Il est figé. Pieds cloués au sol, poitrine comprimée. Son bonnet, son manteau... Il n'a même pas la force de les enlever.

Marie détourne le regard, lasse. Elle voudrait le toucher, juste un instant. Éliot

mord sa lèvre inférieure, il ne pleurera pas, pas devant elle.

Son père le serre dans ses bras, lui retire doucement son bonnet, passe une main rassurante dans ses cheveux, comme pour le peigner, comme pour le ramener à lui. Du bout des doigts, il chasse une larme solitaire qui roule sur la joue de son fils.

Alors, enfin, Éliot s'approche.

Marie sourit faiblement et lui tend un petit paquet, de la taille d'une tablette de chocolat. Sa friandise préférée.

Il l'attrape, l'enfouit sous sa veste, puis pose ses lèvres sur sa joue. Un vrai bisou.

Un bruit aigu déchire l'air.

C'est l'appareil médical.

Une lueur de panique traverse les yeux d'Éliot. Son cœur s'emballe.

Non.

Non...

Je l'ai tué.

J'ai tué ma mère.

Dans un mouvement brusque, il recule, tremblant, suffoquant. Il court vers la porte, l'ouvre violemment, la claque derrière lui.

Il ne voit plus rien, il ne pense plus, il fuit.

Il a même oublié son bonnet, resté entre les mains de son père.

Marie était une véritable apparition, une grâce incarnée. Sa silhouette menue et élégante semblait danser avec le vent, tandis que sa chevelure d'or ondulait comme une rivière de lumière. Ses mains fines, semblables à celles d'une pianiste, exprimaient à chaque mouvement une tendresse infinie, et ses doigts effilés portaient une douceur presque irréelle. Son visage était un havre de paix ; une peau douce comme de la soie, des yeux bleus emplis de sérénité, une beauté naturelle qui n'avait nul besoin d'artifices. Elle ne se maquillait jamais, et pourtant, son éclat attirait les regards et éveillait parfois la jalousie.

Marie était une miraculée... Quelques heures à peine après sa naissance, elle avait été découverte sur les marches d'une église, nichée dans une boîte en carton, protégée seulement par un fin linge. C'était un hiver doux des hauts de La Réunion, où le ciel semblait veiller sur elle comme un parent silencieux. Qui donc était sa mère ? Une jeune fille effrayée, seule face à l'immensité du monde, qui avait choisi ce passage bordé de prières pour offrir à son enfant une chance, une destinée meilleure ?

Marie était une étoile posée sur la terre, un être que le hasard avait embrassé avec tendresse.

Un jour pas comme un autre

Vingt années ont passé après la disparition d'Éliot et la mort de Marie, un matin, un appel déchirant éveille Raphaël :

— *Papa ! Papa !*

Le cœur battant, il se précipite vers l'ancienne chambre de son fils, où résonne à nouveau cette voix tant aimée :

— *Mais papa, tu es vieux ? Pourquoi tes cheveux sont si gris ?*

Interloqué, les yeux écarquillés, il reste figé, incapable de croire ce qu'il voit. Face à lui, Éliot, inchangé, tel qu'il l'avait connu des années auparavant.

— *Tu es Éliot ?*

— *Oui !*

— *Mais... Tu n'as pas grandi... Quel âge as-tu ?*

— *Douze ans, papa. T'as oublié ?*

Raphaël secoue sa tête, désorienté.

— *Si, si... bien sûr !*

— *Maman est partie dans son univers...*

Une douleur sourde serre le cœur du père.

— *Oui... cela fait plus de vingt ans...*

— *Vingt ans ? Non, papa... Je viens juste de la quitter !*

Raphaël vacille. Un rêve ? Une hallucination ? Peu importe, il veut savourer chaque seconde. Il s'approche, caresse les cheveux d'Éliot comme autrefois. La chaleur de ce moment le traverse tout entier.

Mais le téléphone brise l'instant.

Il s'isole dans la cuisine et décroche. C'est Céline, la directrice adjointe de l'entreprise.

— *Raphaël, tout va bien ! La réunion de demain est toujours d'actualité.*

Déstabilisé, il peine à répondre.

— *Je ne pourrai pas venir aujourd'hui...*

— *Êtes-vous souffrant ?*

— *Peut-être... murmure-t-il.*

Céline perçoit son trouble. Elle ne veut pas insister.

— *Prenez soin de vous, bonne journée de repos. À demain !*

Raphaël est perdu, il ne sait plus à quel saint se vouer. L'ombre de

l'inexplicable plane sur lui, lourde et troublante. Il n'ose pas revenir dans la chambre, de peur d'un nouvel effacement. Son cœur bat fort, un mélange de désir et d'angoisse l'envahit.

Quelques secondes passent.

Enfin, il prend son courage à deux mains et entre.

La pièce est vide.

Le vide est insoutenable.

Sa gorge se noue, ses yeux s'embuent, son souffle s'accélère.

Je le perds une seconde fois ! Se dit-il, l'estomac retourné par la douleur.

Mais au fond de lui, un frisson de perplexité s'installe.

“Éliot est resté le petit garçon qu'il était...”

Il n'a pas grandi...

Pourquoi ? ”

Son esprit s'obscurcit. La logique lui échappe, et il tente de s'y raccrocher.

“Je dois être fatigué ?

Oh non ! Ce n'était qu'un rêve ?

Ou alors... était-ce un fantôme ? ”

Il s'assoit sur le lit, passe une main tremblante sur les draps. Un murmure s'échappe de ses lèvres :

“J'espère qu'il me reviendra... encore et encore...”

Mais à qui pourrait-il confier une telle chose ?

Personne ne le croirait. Et il ne veut pas être l'idiot de service, l'homme brisé qui s'accroche à des illusions.

Il se lève lentement, entre espoir et déception. Sa tristesse est grande, mais au fond de lui, il est heureux. Heureux d'avoir revu son fils, même si ce n'était qu'un instant volé à l'inconnu.

Le téléphone sonne à nouveau. Il sursaute. Encore arraché à sa rêverie. C'est Théo, le frère jumeau de Céline, le directeur de l'entreprise.

— *Bonjour Raphaël, Céline m'a laissé entendre que vous étiez souffrant ?*

Raphaël hésite. Sa voix se brise légèrement. Il retient ses larmes.

— *Effectivement... Je ne vais pas bien. J'ai besoin d'un peu de repos, et j'irai mieux demain.*

— *Êtes-vous certain que demain vous serez d'attaque ? Mon père vient de la métropole pour étudier de nouveaux projets. Pour cela, nous avons besoin de vous !*

En cet instant, Raphaël est ailleurs.

Demain... Demain existera-t-il encore pour moi comme aujourd'hui ? Mais il

se ressaisit.

— *Merci de votre confiance, vous pouvez compter sur moi demain matin, c'est promis.*

— *Bon repos, Raphaël. À demain !*

Il raccroche, mais à peine le téléphone posé, un bruit fracassant retentit dans la maison.

Un bruit d'eau. La salle de bain. Le souffle coupé, il court.

Ses jambes lui paraissent lourdes, chaque pas amplifie sa tension.

Il pousse la porte.

Éliot est là.

Sa respiration se suspend.

— *Je te croyais parti ! Souffle-t-il.*

L'enfant lève la tête, amusé, innocent.

— *Étais-tu inquiet ?*

Raphaël hoche la tête, incapable de parler.

— *O u iiiii... J e te te croi croyais par parti...*

Alors, dans un mouvement soudain, Éliot aperçoit le téléphone de son père et s'exclame :

— *Il est beau ton téléphone ! C'est un nouveau modèle ?*

Raphaël frissonne. Quelque chose cloche.

Pourquoi un enfant qui vient de réapparaître après vingt ans serait-il fasciné par un téléphone dernier cri ?

Son cœur s'emballe.

Qu'est-il en train de vivre, exactement ?

— *C'est un téléphone normal !* Répondit le père avec un sourire.

Éliot fronça les sourcils. Il n'avait jamais vu ce modèle auparavant. Son père lui tendit l'appareil, un petit boîtier aux contours élégants, son écran s'illuminant d'une simple pression du doigt.

— *Tu ne peux pas connaître ce modèle, poursuit Raphaël. C'est un "Passeport Box". Il remplace tout ce que nous avons autrefois : carte d'identité, passeport, carte bancaire, dossier médical...*

Éliot observa l'objet avec fascination. Son père continua :

— *Aujourd'hui, nous n'avons même plus besoin de faire la queue pour payer nos achats. En passant devant les bornes, le paiement s'effectue instantanément.*

Avec cet outil, les secouristes et médecins ont l'avantage, en cas d'accident grave, d'accéder immédiatement au dossier médical de la personne. Ainsi, les soins peuvent être prodigués en toute connaissance de cause, sans perte de